

AU CŒUR DES
BRAISES,
se retrouver

Du même auteur

À bout de force

Tome 1 : Protège-moi

Tome 2 : Sauve-moi

Tome 3 : Pardonné-moi

Spin off : Redemption

Come back to me, Jen

Tome 1 et 2

Ashton

DANA L

AU COEUR DES
BRAISES,
se retrouver

Copyright : © Dana L., 2022, Paris 20è

Couverture : Dragonfly Design

Crédit : Desposit photo

ISBN : 979-10-359-6431-3

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Prologue

Doc,

Mes mains tremblent, c'est la troisième fois que je recommence cette lettre. Saleté de poison qui me ronge... Il me reste si peu de temps à vivre...

Comment continuer à sourire alors qu'on se sait condamner ? Comment se battre quand tous les espoirs s'envolent ? Trois mois, c'est le laps de temps qu'ils m'ont accordé. Six tout au plus, si je tente le traitement qu'ils m'ont proposé, mais au bout du compte, l'issue sera la même. Fatale. Je partirai sans possibilité de retour.

Je regarde mon fils s'amuser avec ses camions de pompiers, il me sourit. Moi aussi, même si le cœur n'y est pas, c'est tout ce que je peux lui donner. Je voudrais lui promettre que je l'accompagnerai toute sa vie, seulement je

vais le laisser orphelin, bien trop jeune. Sa mère n'est pas loin. Ma femme. Belle à damner un saint. Les deux choses les plus merveilleuses de ma courte existence. Je les aime à en crever.

C'est pourquoi aujourd'hui, alors que je les contemple, je prends la décision la plus difficile qui soit, celle de partir avant la fin du compte à rebours. Je ne souhaite pas qu'ils assistent à ma déchéance, je refuse de lire de la compassion dans leur regard, encore moins de la pitié, je ne le supporterai pas. Je préfère devenir un héros à leurs yeux, celui qui a sauvé des vies au détriment de la sienne. J'ai peu de temps pour y parvenir, mais nos missions sont suffisamment dangereuses pour que je tombe sur celle qui me prendra mon dernier souffle.

J'ai peur, terriblement peur. Que vais-je trouver de l'autre côté ? Le vide ? Le paradis ? Serais-je condamné à subir les flammes de l'enfer pour mon geste ?

Quand tu liras cette lettre, je ne serai plus de ce monde. Si je t'ai demandé d'attendre, c'est que je te connais assez pour ne pas ignorer que tu aurais tenté par tous les moyens de me faire changer d'avis, de me pousser à me soigner. Mais que gagnerais-je au bout ? Du désespoir dans les yeux de ceux que j'aime ? Est-ce cela que tu souhaiterais lire dans ceux de Kendra si tu te savais condamné ? Je ne crois pas. Toi et moi sommes identiques sur ce point.

Tu te demandes sûrement pour quelles raisons tu es le destinataire de cette lettre et de celle pour Kurt, je vais te l'expliquer. Mais, avant toute chose, il faut que tu saches que je n'en écrirai pas à Amber. Je refuse qu'elle apprenne que j'ai préféré m'ôter la vie plutôt qu'attendre que cette saloperie me mette définitivement K.O.

Avant de poursuivre ta lecture et de comprendre pourquoi je te les confie, je voudrais que tu me promettes de ne pas me juger.

Comme tu le sais, j'ai connu Amber, il y a quatorze ans. Elle était la plus belle fille de ma promo, de l'université même. Un ange tout droit descendu du ciel. Un de nos profs nous a positionnés sur un devoir commun. J'ai passé beaucoup de temps avec elle, ça nous a rapprochés, on est sortis ensemble. Quelques années après, je lui ai fait un enfant, je l'ai épousée. Seulement, pour être tout à fait honnête, elle n'a jamais vraiment été mienne. Je l'ai constaté le jour même où je l'ai présentée à Kurt. Leur lien m'a sauté à la figure, mais en égoïste, j'ai refusé de la laisser partir. J'aurais sûrement dû, je lui aurais évité un drame supplémentaire. Elle a déjà bien trop souffert de la perte de ses parents, ainsi que de celle de son frère. Aujourd'hui, je m'apprête à lui en faire subir une de plus. Si j'avais eu suffisamment de temps, j'aurais fini par demander le divorce et je l'aurais poussée vers lui. Son âme sœur.

Quand je ne serai plus là, je veux que tu les aides à ouvrir les yeux, à se souvenir de ces sentiments qu'ils ont refoulés pour me permettre de vivre ma plus belle histoire d'amour. Je t'en supplie, mon ami, montre-leur le chemin. Appuie-les. Peu importe le temps que ça prendra, ils doivent vivre ce que je leur ai refusé. Je sais qu'ils sont faits l'un pour l'autre, certains signes ne trompent pas.

Connaissant Kurt, il va continuer à lutter contre ce qu'il éprouve, comme il l'a fait durant ces quatorze ans. Il n'acceptera pas de me trahir, même quand je ne serai plus là, prétextant qu'elle est ma femme. Pourtant, c'est la sienne qu'elle aurait dû être, si je n'avais pas été aussi égocentrique.

Promets-moi d'être présent pour eux, de leur tenir la main, de souffler sur les plaies que ma disparition provoquera indéniablement dans leur cœur. Promets-moi de tout faire pour que ces deux âmes jumelles, qui ont pris un chemin différent par ma faute, puissent se retrouver.

Tu es le seul en qui j'ai assez confiance pour les guider. C'est donc pour ça que je te remets ces deux lettres. Celle pour Kurt, donne-la-lui seulement lorsqu'il sera prêt à entendre à quel point nous avons tous les trois fait fausse route.

Mes doigts tremblent beaucoup trop à présent... alors je préfère terminer ainsi, afin de pouvoir lui écrire, avant de m'écrouler devant mes anges qui sourient si près de moi.

Au revoir, mon ami, je pense que nos chemins se croiseront à nouveau, mais dans l'au-delà cette fois.

Taylor.

Chapitre 1



Amber

Des coups retentissants me sortent de mon sommeil. Mal réveillée, je tâtonne la place à mes côtés... Vide ? Taylor n'est toujours pas rentré ? Quelle heure est-il ? Qui nous dérange ?

J'ouvre subitement les yeux, alertée par un mauvais pressentiment. Un simple regard sur le réveil m'indique qu'il est trois heures. Une boule d'angoisse me comprime la poitrine avant même que je m'extirpe de mon lit.

Seigneur, faites qu'il ne lui soit rien arrivé !

Je me lève et enfile mon peignoir à la hâte, le cœur battant à une vitesse vertigineuse. Personne ne frappe ici à une heure

aussi tardive, et, pourtant, on toque à nouveau. Cette insistance ne fait qu'accroître mon appréhension. Comme toutes les femmes de pompiers, je vis dans la peur permanente qu'il arrive quelque chose à mon mari quand il part combattre un incendie.

En passant devant la chambre de mon fils, je jette un coup d'œil dans sa direction. Il dort à poings fermés, pas perturbé pour un sou par ce bruit tonitruant qui ne cesse de résonner dans toute la maison. Pour éviter qu'on finisse par le réveiller, je descends à toute allure les marches. Arrivée face au battant, je m'arrête net.

— Qui est-ce ?

Seule, je préfère m'assurer de l'identité de mon visiteur avant d'abaisser la poignée.

— Ouvre, Amber. C'est nous.

La panique me gagne en reconnaissant la voix de John, mon beau-père, le chef de la caserne. S'il se déplace, c'est que quelque chose de grave vient d'arriver à son fils. La main tremblante, j'ouvre et me retrouve face aux trois hommes qui comptent le plus dans la vie de Taylor : son père, son frère, Travis, et Kurt, son meilleur ami. Les deux plus jeunes, encore vêtus de leurs uniformes de soldat du feu, baissent la tête et semblent porter tout le poids du monde sur leurs épaules.

— Où est Taylor ? m'enquiers-je, la voix chevrotante.

Travis continue de fixer le sol pendant que John affiche un air navré. Mon regard dévie alors vers Kurt. Nos yeux s'accrochent une seule fraction de seconde avant qu'il ne me fuie, mais c'est trop tard. Bien trop tard. J'ai largement eu le temps d'y lire toute sa détresse. Leurs attitudes m'alarment. Mon cœur s'affole. Je veux pourtant encore croire que tout va bien, que ceci n'est qu'un mauvais rêve et que je me réveillerai sous peu contre l'homme que j'aime.

— Où est... Taylor ? répété-je, la voix étranglée.

Mon beau-père avance d'un pas dans ma direction et pose sa main sur mon épaule. Son regard compatissant me retourne l'estomac.

— On peut entrer ?

Je secoue la tête à toute allure. Au fond de moi, je sais déjà ce qu'il va m'annoncer et je ne veux pas entendre ces mots qui vont me briser à jamais. Je refuse que tout s'achève ici et maintenant. Pas en pleine nuit. Pas alors que notre fils dort comme un loir. Pas à l'aube de notre huitième anniversaire de mariage, qui sera dans quelques semaines seulement.

Noooooon !

— Taylor ?

Je repose encore une fois la question, d'une voix éteinte à présent.

John me force à pivoter et me pousse avec délicatesse vers le canapé. Ce même canapé que Taylor et moi venons tout juste d'acheter. Je me dégage de sa prise, avant même qu'il m'oblige à m'y asseoir.

— Ass...

Je m'éloigne le plus vite possible de ces porteurs de mauvaises nouvelles. Quoi qu'ils aient à me dire, je refuse de les entendre.

— Vous... Vous voulez boire... boire quelque chose ? Une... une bière ? Un café peut-être.

Face à la panique, mon élocution devient laborieuse.

Sans même attendre leur réponse, je me précipite vers le frigo pour en extraire trois bouteilles. Sous mes gestes saccadés, une d'entre elles m'échappe et explose au sol dans le plus grand des fracas. Surprise, je sursaute, tout en lâchant un hoquet de stupeur. Mon attention reste rivée sur les éclats de verre et je plaque mes paumes sur mes lèvres. Des mains se posent sur mes épaules et me forcent à faire volte-face. Je me retrouve nez à nez avec Kurt, dont les yeux noirs me transmettent toute sa souffrance. Je secoue la tête, refusant encore d'y croire.

— Il faut... Il faut que je nettoie, balbutié-je.

Je recule de plusieurs pas jusqu'à buter contre le frigo. Je me retourne à la hâte pour me diriger vers le placard à balai.

— Amber, ça suffit ! tonne mon beau-père. Viens t'asseoir !

Tremblante, je saisis la main que Kurt me tend. Je m'accroche à ce grand brun au crâne rasé, de toutes mes forces, pour ne pas sombrer sous la douleur qui me ravage. Alors qu'il me guide vers le salon, je chancelle à chacun de mes pas.

— Il va bien, hein ? Dites-moi qu'il va bien ! les supplié-je en m'asseyant sur le bord du canapé. Il est où ? À l'hôpital, c'est ça ?

Travis pose sa main sur ma cuisse tandis que Kurt presse mes doigts. Face à moi, le chef de la caserne ne me quitte pas de ses deux billes bleues, les mêmes que celles de ses fils.

— Je suis désolé, Amber. On n'a rien pu faire, m'avoue ce dernier d'une voix à peine audible.

Aaaaaaaahhh !!! C'est le cri que mon cœur lâche lorsque mon univers explose. La douleur me terrasse. Je ferme les paupières pour tenter d'endiguer les larmes qui me brûlent les rétines. Je pince les lèvres afin de retenir le sanglot qui cherche à franchir ma gorge. Malgré toutes mes tentatives pour ne pas m'effondrer devant eux, mon visage se décompose. J'ai mal. C'est horrible. Atroce. Insoutenable. Taylor ne peut pas être mort, c'est impossible. Avant de partir, il m'a promis que nous nous attellerons à concevoir un deuxième enfant dès son retour. Il ne peut pas m'avoir

lâchée. Pas comme ça ! Lui et moi, c'est pour la vie. Et la vie ne peut pas s'arrêter à trente-quatre ans.

D'un bond, je me relève et me précipite vers la cuisine. Je dois nettoyer les débris sur le sol. Je suis certaine que quand ce sera fait, Taylor viendra me voir pour me prendre dans ses bras, en me chuchotant de me calmer, que tout cela n'est qu'un cauchemar. Pourtant, ce n'est pas lui qui m'attrape et me colle à son torse. L'odeur répugnante et âcre de la fumée qui se dégage de l'uniforme de Kurt me donne la nausée. Je le repousse et me rue vers les toilettes, où je rends tripes et boyaux, sans savoir si c'est lié à cette puanteur ou à...

Non, je refuse de mettre des mots sur ce qui a pu arriver à mon homme. Je veux encore espérer que tout ceci n'est qu'un mauvais rêve.

— Vous pouvez rentrer, vos femmes doivent vous attendre, entends-je le meilleur ami de mon mari prononcer dans mon dos.

Une main presse mon épaule alors que je suis toujours agenouillée devant la cuvette.

— Si jamais, tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à nous appeler.

Depuis qu'ils ont frappé à ma porte, c'est la première fois que je perçois la voix de Travis. Morne, sans vie. Il vient de perdre son grand frère, son modèle. À cette pensée, je me

noie. Mes poumons peinent à remplir leur rôle. Je suffoque de plus en plus. Des spasmes secouent mon corps.

Mon Dieu, quand ce cauchemar cessera-t-il ? J'aimerais tellement ouvrir les yeux.

— Maman ?

Mon petit bonhomme m'appelle du haut des marches. De tout mon cœur, je voudrais pouvoir le rejoindre, le renvoyer dans son lit, en lui assurant que tout va bien. Seulement, j'ai beau essayer de me hisser sur mes jambes, rien n'y fait. Face à ce coup du sort, toutes mes forces m'ont désertée.

— Laisse-moi t'aider, entends-je comme si de la ouate bouchait mes oreilles.

Des bras musclés me soulèvent. Telle une poupée de chiffon, je me laisse porter alors qu'on m'emmène vers l'étage. Seules mes mains s'accrochent à cette veste qui me rappelle bien trop celle de l'homme que j'aime.

— Qu'est-ce qui t'arrive, bonhomme ? questionne Kurt quand nous parvenons en haut des marches.

— Pourquoi tu tiens maman dans tes bras ? Il est où papa ?

Kurt se raidit. Son rythme cardiaque s'accélère, je le sens au battement de son cœur contre ma paume.

— Maman n'allait pas bien, elle a appelé la caserne. Et papa va bientôt revenir.

Face à son mensonge, j'ai envie de le frapper, de lui demander de la fermer. Sauf que rien ne sort, je suis devenue une coquille vide. Mon âme s'est éteinte à l'instant où le père de Taylor m'a dit qu'ils n'avaient rien pu faire.

— J'emmène ta maman se coucher et je m'occupe de toi, d'accord ?

J'ignore comment réagit mon bébé, néanmoins j'entends ses pas s'éloigner vers sa chambre. Puis, Kurt bouge à nouveau. Avec délicatesse, il me pose sur mon lit. Ce lit que je partageais encore hier matin avec l'homme de ma vie. À peine suis-je allongée que je m'empare de son oreiller. J'ai besoin de sentir son odeur pour m'apaiser, pour me dire qu'il est encore là, tout près de moi. Tout au fond de moi, j'ai conscience que tout est bien réel. Il est parti pour toujours, sans même prendre le temps de me dire au revoir.

Une vague de désespoir me submerge à l'instant où j'entends la porte de ma chambre se refermer. Mes digues s'effondrent et un torrent de larmes se déverse sur mon visage.

Noooooon !

J'ai envie de hurler à m'en arracher les cordes vocales, cependant, grippées par ma douleur, elles restent bloquées. La souffrance me tétanise.

— Eh, Amber ! Regarde-moi !

Égarée dans un brouillard opaque, je ne l'ai pas entendu revenir. Je peine à poser mon regard sur le meilleur ami de Taylor. À genoux devant moi, il tente de me ramener à la réalité en caressant ma joue avec tendresse. Une réalité bien trop écrasante pour que je puisse la supporter.

— Ça va aller, d'accord ? Tu vas t'en sortir.

J'aimerais tellement croire en ses paroles, mais je sais que sans lui, c'est impossible. Il était mon pilier. Mon univers. Mon tout. J'ignore comment je vais respirer à présent. Cependant, il y a Tayron, je vais devoir me battre pour mon fils. Mais comment ? Je n'en ai pas la force. Un sanglot m'échappe. Je mords dans mon poing pour éviter que d'autres suivent le même chemin. Kurt continue d'effleurer mon visage avec tendresse, en silence, pendant des minutes ou des heures, je ne sais pas. Je ne sais plus. Le temps s'est figé au moment où j'ai compris que je ne reverrai plus jamais ce beau blond, pour lequel mon cœur bat depuis des années. Seul notre fils, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, me rappellera combien chacun de ses traits me plaisait. Combien nous nous aimions !

— Je vais rentrer.

Mon regard happe celui de Kurt. Je ne veux pas qu'il parte. Je refuse de rester seule. Je secoue lentement la tête pour le supplier de ne pas m'abandonner. J'ai besoin de quelqu'un.

J'ai peur de ne pas pouvoir tenir le choc si je me retrouve sans personne près de moi.

— S'il te plaît, le supplié-je.

De la pulpe du pouce, il essuie les traces de mon chagrin, avant d'acquiescer.

— Je vais juste aller me changer. Je te promets de revenir. Je dormirai sur ton canapé. Tu veux bien ?

J'opine du chef pour accepter.

— J'en ai pour dix minutes. Si tu me cherches, je serai en bas.

Il dépose une bise sur ma joue, puis me laisse seule avec mes nouveaux démons. Des démons bien trop puissants pour que je puisse les vaincre.



Kurt

Je me hais ! Putain, je me hais !

Depuis que j'ai vu Amber totalement ravagée par son chagrin, ses mots tournent en boucle dans ma tête. Et tout ça par ma putain de faute ! Si j'avais été plus réactif, Taylor

serait en train de la serrer dans ses bras. Je n'aurais pas dû le lâcher du regard. Pas une seule fois. Et quand j'ai compris, j'aurais dû me battre avec plus de virulence pour le ramener à la raison. Ainsi, je ne serais pas là, à me détester d'avoir détruit sa vie et celle de sa femme. Le pire dans tout ça, c'est que je lui ai fait une promesse. Je lui ai juré, avant qu'il n'expire son dernier souffle, de veiller sur son grand amour et leur gosse. Je ne peux pas revenir en arrière, je n'en ai pas le droit. Pourtant, je ne rêve que d'une chose, fuir très loin d'ici, pour ne plus jamais voir le regard éteint d'Amber.

— Pourquoi t'as fait ça ?

Accroupi dans ma douche, je hurle ma rage à l'encontre de Tay.

— T'as voulu te prendre pour un putain de héros, mais regarde ta femme maintenant, elle est brisée ! T'avais pas le droit, mec !

Mes larmes se mêlent à l'eau qui continue à se déverser sur ma gueule.

— T'étais pas un putain de héros ! T'aurais dû sortir quand je l'ai ordonné ! On ne pouvait rien faire, bordel !

Je chiale comme un môme, complètement dévasté d'avoir perdu mon meilleur ami, mon frère d'armes. Mon frère de cœur. Je bous de rage et me noie dans mon chagrin. Taylor était la personne que j'aimais le plus sur cette planète. Parler

de lui au passé me tue. Je voudrais revenir au moment où son père nous a ordonné de monter dans le camion pour aller éteindre cet incendie dans cette foutue baraque. En tant que chef d'équipe, je lui dirais de ne pas bouger, que je prends un autre gars avec moi, qu'il a Amber et Tayron. Bordel, ouais, je voudrais pouvoir lui dire tout ça. Mais, je ne peux pas, c'est trop tard !

Merde, il est mort sous mes yeux ! Je me redresse d'un bond et donne un violent coup de poing dans la faïence. La douleur dans mes phalanges n'est rien comparée à celle qui me broie les tripes. J'aurais dû mourir à sa place. Rien ni personne ne m'attendait moi hors de cette caserne. Qui aurait pleuré ma mort, à part lui peut-être ? Je n'ai ni femme, ni enfants, encore moins de famille. Mon père m'a tourné le dos quand j'ai dit « merde » à la marine. Je ne voulais pas marcher dans ses foutus pas. Être un soldat du feu comme celui de mon meilleur ami, c'est ce qui me branchait. Pas être un putain de navy ! Je souhaitais sauver des vies, sans en prendre.

Le cœur en vrac, j'éteins le jet d'eau et attrape ma serviette. Je la frotte sur mon visage pour sécher ces putains de larmes. Si mon vieux me voyait, il se foutrait bien de ma tronche. Les hommes ne pleurent pas, *jamais*, c'est ce qu'il m'a rabâché toute mon enfance. Pour être un homme, un vrai, il faut savoir encaisser.

Putain de clichés !

Plutôt que de m'attarder sur cette enflure qui m'a tourné le dos à la première contrariété, je finis rapidement de m'essuyer. J'enlève la buée sur le miroir et reluque mon reflet un instant. J'ai vraiment une sale tête, les yeux rougis d'avoir trop chialé. Je dois me reprendre fissa. Me montrer fort pour soutenir Amber, même si je suis aussi détruit qu'elle. Et ce n'est pas en revenant dans sa maison, en ne ressemblant à rien, qu'elle va croire que je suis une épaule sur laquelle elle peut s'appuyer.

Avant de repartir, j'enfile un vieux sweat et le premier jean qui me tombe sous la main, puis me presse de descendre. Au moment où je chope mes clés sur l'unique meuble du vestibule, comme un fait exprès, la photo qui s'y trouve attire mon regard, pourtant il est rare que je m'y attarde d'habitude. Je reste à la fixer plusieurs longues secondes, à me remémorer la semaine particulière qui s'y rattache. Taylor, Amber et moi passions ces derniers jours de vacances avant notre entrée en quatrième année au Burning Man, le plus gros rassemblement des États-Unis. À cette époque, nous mordions la vie à pleines dents, nous connaissions déjà notre avenir, quand bien même le mien était un peu flouté par mes performances au basket. La seule chose dont j'étais réellement certain, c'est que Taylor ne lâcherait pas sa blonde une fois nos études finies. Je me rappelle encore quand il me

l'a présentée, cinq ou six mois plus tôt, il m'a bien fait comprendre qu'elle était hors limite. Que je n'avais pas intérêt à y toucher si je ne voulais pas que notre amitié en paie les conséquences.

Je finis par détourner la tête vers ma montre pour éviter que les larmes ne s'échappent à nouveau. Ça fait déjà vingt minutes que je suis là, j'avais pourtant promis de revenir dans les dix. J'espère qu'Amber ne m'en tiendra pas rigueur. Elle a besoin d'une présence, je le sais, je l'ai senti dans sa façon de me supplier.

Je me dépêche de quitter ma baraque pour la rejoindre chez elle, de l'autre côté de la route. J'hésite un instant à frapper. Si elle dort, je ne voudrais pas la réveiller. Puis, il y a Tayron, et à son âge, le sommeil est important. Déjà qu'il a été perturbé de me voir tenir sa mère dans mes bras, je n'ai aucune envie d'en rajouter une couche.

J'abaisse la poignée sans toquer, puis je pousse le battant lentement, en évitant de faire grincer les gonds. J'ai bien remarqué le son strident quand Amber nous a ouvert. Je m'en chargerai dès que je trouverai du temps.

Le salon est toujours dans le noir, tel que je l'ai laissé en partant. J'allume pour ne pas me prendre les pieds dans un des jouets que j'ai aperçus un peu plus tôt. Puis, me dirige vers le canapé sur lequel je m'installe.

Assis.

Couché.

Assis.

Je tente de trouver une position confortable pour m'endormir. Je suis crevé, mais ce n'est pas pour autant que je parviens à fermer les yeux. Dès que j'essaie, je revis les dernières minutes passées avec mon *frère*. Sous la douleur écrasante, je suffoque comme si je me retrouvais une fois de plus au milieu de ces flammes qui me l'ont arraché à jamais. Je me relève d'un bond, puis je file vers la cuisine pour asperger mon visage d'eau fraîche.

Comment vais-je tenir le choc si je ne peux pas chasser ces images de mon subconscient ? Cependant, même écorché vif, je n'ai pas le choix. Je dois être aussi solide qu'un roc auquel Amber et Tayron pourront se raccrocher dès qu'ils couleront.

Pris d'un besoin soudain de me rassurer, je vais à l'étage pour vérifier que tout va bien. Une lueur faible attire mon attention vers la chambre de mon filleul. Sans perdre de temps, je m'y rends. Il est là, assis, sur son lit, un magazine entre les mains. Pourquoi ne dort-il pas ? Le cœur à l'agonie, je regarde ce petit garçon qui vient de perdre son père. *Son héros*. Un violent uppercut me coupe le souffle alors que j' imagine sa douleur quand il va comprendre que la mort a fauché son modèle.

Je cogne deux légers coups contre le chambranle pour capter son attention. Attiré par le bruit, il lève la tête vers

moi. Ses petits yeux me montrent à quel point il est fatigué, malgré tout, il a l'air de vouloir résister à l'appel de Morphée.

— Tu ne dors pas ?

Il secoue la tête, tout en frottant ses paupières, signe qu'il est vraiment épuisé. En même temps, rien de plus normal, il n'est même pas cinq heures du matin.

— Pourquoi ?

— Papa est pas rentré – au son de sa voix triste, je ferme les yeux et déglutis difficilement – et je t'ai entendu partir. Je voulais veiller sur maman pour qu'elle aille bien.

Le voir s'inquiéter pour son père et sa mère me plante un nouveau coup de poignard dans le cœur. Je me dirige vers lui, m'assieds sur le rebord du lit, attrape son magazine, avant de le prendre contre moi.

— Je vais m'occuper de ta maman cette nuit, je te le promets. Toi, tu vas dormir, OK ?

J'aime les gosses, et lui par-dessus tout. Ce n'est, certes, pas mon fils, mais j'ai tellement passé de temps avec lui que j'y suis énormément attaché.

— Merci, tonton Kurt.

Il se redresse légèrement pour venir déposer une bise sur ma joue.

À cet instant, je me jure de faire tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider à affronter ce deuil et devenir un homme.

— Bonne nuit, mon p'tit pote.

Je lui ébouriffe les cheveux et me relève.

Quand j'arrive devant la porte de la chambre de sa mère, celle-ci est toujours fermée, signe qu'Amber n'a pas bougé. Je la pousse doucement, puis m'appuie contre le chambranle pour l'observer. Sa longue chevelure blonde est étalée en pagaille autour de sa tête. Ses yeux sont clos, mais les larmes qui perlent encore sur ses joues me prouvent qu'elle ne dort pas.

— Je suis revenu, soufflé-je.

Elle ouvre lentement les paupières et pose son regard rougi sur moi. Puis, elle étire sa bouche dans un semblant de sourire. J'essaie de lui rendre, mais il n'est guère mieux que le sien.

— Merci, murmure-t-elle du bout des lèvres, comme si ma présence était salvatrice.

— Je venais juste voir si tout allait bien. Je vais retourner m'allonger sur le canapé. Tu devrais essayer de dormir un peu.

Je lui désigne le couloir pour appuyer mes paroles.

— Est-ce que... Est-ce que...

J'ignore ce qu'elle désire, mais je vois bien combien ça la gêne.

— Demande-moi tout ce que tu veux. Je suis là pour toi.

— Tu veux bien rester ici ? me questionne-t-elle d'une voix tremblante.

J'arque un sourcil, pas très certain de cerner ce qu'elle désire.

— Je t'ai dit, je ne bouge pas. Je vais dormir...

— Je veux dire ici, dans cette chambre.

Je secoue la tête. Hors de question de me coucher sur le lit de mon meilleur ami, aussi proche de sa femme !

— S'il te plaît, insiste-t-elle. Je ne réussirai pas à dormir si je suis seule.

D'un regard circulaire, j'avise les meubles de la pièce. En remarquant un fauteuil en osier, je décide d'en faire mon affaire pour cette nuit.

— D'accord, je vais dormir là-bas, l'informé-je en lui désignant l'objet en question.

— Merci.

Cette fois, j'ai droit à un vrai sourire, même si sa tristesse reste ancrée dans ses billes bleues.

Une fois installé sur le fauteuil, je tente de trouver une position, aussi confortable que possible, pour m'endormir. Mais en vain. Le visage de Taylor à l'agonie me hante beaucoup trop pour que je puisse y parvenir.

Chapitre 2



Amber

Les premiers rayons du soleil me réveillent. J'ai l'impression de ne pas avoir dormi depuis des jours tant je me sens épuisée. Je tâtonne la place à mes côtés à la recherche de l'homme de ma vie. La réalité me rattrape avec fracas quand je prends conscience qu'elle est vide. Mon estomac se contracte. Ma poitrine se comprime. Mes larmes affluent et mes mains tremblent. La douleur broie tous mes organes. Il n'est pas là et ne partagera plus ce lit avec moi. Comme piquée par cette idée, je bondis pour m'éloigner au plus vite de ce lieu qui ne verra plus jamais notre complicité,

ni même nos débordements d'amour. Sous le poids de mon chagrin, je titube jusqu'à la porte. Incapable d'aller plus loin, je m'y adosse. Je ferme les yeux pour ne plus avoir à les poser sur chaque endroit qui détient nos souvenirs, jusqu'à ce que je me rappelle que, cette nuit, j'ai supplié Kurt de rester ici. Je porte mon regard sur le fauteuil en osier où il avait l'intention de dormir. Je ne sais même plus pourquoi je lui ai demandé de rester. J'avais juste la sensation qu'avec lui dans la pièce, ce serait plus simple de supporter cette détresse qui me ronge de l'intérieur.

En me rendant compte de son absence, je pars à sa recherche. Devant la chambre de mon fils, je vérifie que tout va bien. Il dort encore. Mes lèvres s'étirent dans un sourire triste. Comment vais-je faire pour lui annoncer que son papa d'amour a rejoint les anges ? Cette idée m'enfonce un pieu en pleine poitrine et me tire une larme.

Du bruit au rez-de-chaussée me rappelle que je ne suis pas seule dans la maison. Je descends voir ce que fait Kurt, mais au lieu de lui, je tombe sur Lisa, la femme de Travis, également ma meilleure amie, qui s'affaire aux fourneaux. Une délicieuse odeur me chatouille les narines, cependant, je n'ai pas faim.

— Oh, tu es réveillée, fait Lisa, en se tournant pour poser des pancakes sur la table.

Ses cernes me prouvent qu'elle, non plus, n'a pas dû beaucoup dormir.

— Comment va Travis ?

Elle hausse les épaules.

— Comment tu te sens, toi ?

J'aimerais croire que Kurt a raison, que je vais aller mieux, que je vais m'en sortir, mais l'air qui ne semble pas vouloir entrer correctement dans mes poumons confirme qu'il a tout faux. En guise de réponse, je secoue lentement la tête, incapable de prononcer le moindre mot. Dire ce que je ressens reviendrait à admettre cette réalité bien trop atroce à encaisser. Même ce matin, je veux encore garder cet infime espoir que tout ça n'est qu'un horrible cauchemar duquel je ne vais pas tarder à m'extraire.

Lisa hoche lentement la tête, avant de contourner le comptoir pour me serrer dans ses bras. Elle ne relâche son étreinte que lorsque nous entendons les petits pieds de Tayron descendre les marches.

— Tu veux que je m'occupe de lui ?

J'opine du chef et c'est suffisant pour qu'elle aille à sa rencontre. J'en profite pour attraper un mug dans le placard. Un café, c'est tout ce que je parviendrai à avaler ce matin tant ma gorge est nouée.

— Papa dort ?

Une larme s'échappe en entendant la question innocente de mon fils.

— Oui, ton papa dort, lui répond ma belle-sœur.

— J'ai rêvé de tonton Kurt cette nuit. Il s'occupait de maman.

Je ferme les yeux, mes mains tremblent.

— Oh ! Elle était malade, maman ?

— Non, je crois qu'elle était très, très triste. Parce que papa, il est pas rentré.

Un poids immense s'écroule à cet instant sur mes épaules, mon mug se fracasse au sol et je suis obligée de me retenir au plan de travail pour ne pas m'effondrer sous les yeux de mon bébé.

— Est-ce que ça te dirait de passer la journée avec Noah et Axel ? entends-je Lisa lui demander, certainement pour détourner son attention de moi.

À l'idée d'aller jouer avec ses cousins, mon fils pousse des petits cris de joie. Tous les trois forment un super trio. Je lutte contre moi-même pour reprendre mes esprits, puis me tourne vers eux pour remercier Lisa d'un vague signe de tête. Un sourire compatissant se dessine sur ses lèvres, avant qu'elle soulève mon fils dans ses bras et l'installe sur un tabouret. J'en profite pour récupérer le bol et les céréales que je lui tends.

— Maman, papa pourra venir me chercher chez tonton Travis et tata Lisa ?

Des spasmes me secouent et je déglutis difficilement. Cachée derrière Lisa, beaucoup plus grande que moi, Tayron ne peut pas remarquer mon état.

— Il va falloir que tu lui dises, me chuchote-t-elle.

Je sais, j'en ai conscience. Pour le moment, je n'en ai pas le courage. Je suis trop faible. Beaucoup trop faible pour ne pas m'écrouler devant lui.

— Je lui demanderai, finis-je par répondre à mon fils.

Je me hais tellement de mentir à mon enfant que je préfère aller récupérer la pelle et la balayette pour ramasser mes conneries plutôt que d'affronter son regard. Du coin de l'œil, j'aperçois Lisa secouer la tête, incapable sûrement de concevoir ma réaction. En même temps, ce n'est pas à elle qu'on a annoncé la mort de son mari. Demain et les jours suivants, elle se réveillera encore dans les bras du sien. Ses enfants pourront s'éclater avec leur papa. Le mien ne sera plus jamais là pour me susurrer des mots d'amour ni inventer des histoires sans queue ni tête avec notre fils.

Une vague de désespoir me submerge. Les larmes me brûlent les yeux. Sans demander mon reste, je me précipite à l'extérieur de la maison. J'ai besoin d'air. De beaucoup d'air. La porte à peine franchie, je glisse le long du mur. Les genoux

remontés contre ma poitrine, je me laisse emporter par mon chagrin. Les larmes coulent à flots tandis que je me berce comme une enfant éplorée. Le soleil brille, pourtant ses rayons ne parviennent pas à me réchauffer. J'ai froid. J'ai mal. Je me noie.

— Viens là.

Un corps musclé s'installe à mes côtés et m'entraîne contre lui. Sa main caresse mon dos tandis que je me vide de toutes mes larmes.

— J'aurais voulu être près de toi à ton réveil, mais je devais passer à la caserne rédiger mon rapport, m'indique Kurt, d'une voix peinée.

Lui aussi souffre. La perte de son meilleur ami le bousille sûrement autant que moi. Ils se connaissaient depuis près de trente ans. Ils étaient comme frères. Penser à Taylor au passé me coupe à nouveau le souffle.

— Je comprends.

C'est à peine si je parviens à articuler tant ma gorge est nouée.

— Tu as mangé ?

Je secoue la tête.

— Tu devrais. Il aurait détesté te voir dans cet état.

Je relève les yeux pour les plonger dans les siens. Un sourire triste s'esquisse sur sa bouche et ses doigts frôlent ma joue avec délicatesse.

— Je n'ai pas faim.

— Je lui ai fait une promesse, alors, je ne peux pas te laisser comme ça. Même si j'ai pas mal de trucs de prévus aujourd'hui, je ne partirai pas tant que tu n'auras rien avalé. Quitte à ce que je te nourrisse de force.

Avant même que j'aie pu lui rétorquer que ça ne servira à rien, il se relève et me tend la main.

— Tayron a tout juste perdu son père, tu ne peux pas lui enlever sa mère en plus. Alors, viens, je ne te laisse pas le choix.

Devant sa détermination, je finis par glisser mes doigts entre les siens. Sans me relâcher, il me conduit à la cuisine, qui est désormais déserte. Lisa doit sûrement s'occuper de mon petit garçon à l'étage. Mon cœur de maman éclate en songeant que je vais devoir briser le sien. Comment un petit bonhomme de sept ans va-t-il réussir à surmonter cette épreuve, alors que moi-même je n'y parviens pas ?

— Eh !

Sous le timbre de Kurt, à la fois grave et doux, je pivote vers lui. Juste derrière le comptoir, il pousse un mug et une assiette de pancakes vers moi.

— Assieds-toi et mange !

Son ton se veut autoritaire, mais sa voix reste posée. Bon gré mal gré, je m'exécute. J'avale une gorgée de café qui peine à passer et attrape tout de même une crêpe épaisse. Le vague à l'âme, je la déchiquette sous le regard affligé du meilleur ami de Taylor. Durant plusieurs secondes, je joue avec les morceaux que j'ai étalés sur la table sans prêter attention à l'homme assis devant moi.

— Mets-en un dans ta bouche et avale-le ! Je t'ai dit, je ne partirai pas tant que je ne serai pas certain que tu te sois nourrie.

Je lève à peine les yeux vers lui, mais c'est suffisant pour que je réalise qu'il ne ment pas.

— Raconte-moi ce qui s'est passé, le supplie-je d'une voix morne, en fixant ce qui ressemblait un peu plus tôt à un pancake.

— Il...

Les marches craquent à cet instant. Plutôt que de poursuivre sur sa lancée, il s'interrompt pour observer par-dessus son épaule.

— Maman, je suis prêt.

Je me tourne vers mon bébé qui me sourit de toutes ses dents. Il a l'air tellement heureux de partir voir ses cousins que mon cœur se déchire à nouveau.